

*Meynhartianum*, le *Berteroa incana*, le *Draba nemorosa*, l'*Erophila vulgaris*, le *Cochlearia saxatilis*, l'*Erysimum odoratum*, le *Brassica Napus*, le *Br. oleracea*, le *Sinapis arvensis*, le *Diplotaxis tenuifolia*, le *Lepidium sativum*, le *Megacarpæa*, le *Thlaspi arvense*, l'*Iberis sempervirens*, le *Peltaria alliacea* et le *Raphanus caudatus* comme ayant quelquefois des siliques à trois et à quatre valves.

Le nouvel exemple de Bourse-à-pasteur à quatre capelles que vient de nous montrer M. Blaringhem renforce singulièrement la conception de la variation brusque que je soutiens depuis 1909 (C. R. Ac. Sc., CXLIX, p. 1148).

Dans cette conception, qui est la conception classique admise par divers botanistes comme Duchartre, Hettasghausen, Krasan, la variation brusque n'apporte rien de nouveau dans le genre ou l'espèce considérée. Elle met seulement brusquement au jour un ancien caractère déjà connu, ou une forme tératologique qui est toujours la même chaque fois que la plante se trouve, au cours de son évolution, dans les mêmes circonstances exceptionnelles.

Dans les cas précités de la Bourse-à-pasteur, des deux genres *Holargidium*, *Tetrapoma*, et de l'espèce *Isatis Garcini*, nous aurions encore représenté, d'après Duchartre (Ann. des Sc. Natur. Bot., série 5, t. XIII), le vieux caractère des Crucifères, dont le fruit devait être autrefois normalement à quatre carpelles.

S'il en est ainsi, la théorie de la mutation ne peut plus s'appuyer sur l'apparition brusque de cette variation, *la silique quadricarpellée*.

## A propos du *Capsella Viguieri* Blaringhem;

PAR M. S. BUCHET.

La plante que M. Blaringhem vient de nous présenter comme une espèce nouvelle, ne me paraît pas spécifiquement distincte du *Capsella rubella* Reuter. Il est toujours dangereux de séparer deux espèces qui ne diffèrent que par un seul caractère, surtout quand celui-ci n'est pas d'une constance absolue. Mais ce qui me paraît plus grave dans le cas présent, c'est que le caractère de la duplication des carpelles semble directement lié à la fasciation

des tiges, celle-ci se maintenant après plusieurs générations dans le *Capsella Viguieri*, infesté d'ailleurs surabondamment par le *Peronospora parasitica* Pers.; infirme était cette Capselle à son apparition, infirme elle est restée.

Au surplus, s'il fallait voir dans la duplication des carpelles autre chose qu'une simple manifestation tératologique, sa valeur ne serait pas d'ordre spécifique, mais générique, sinon d'ordre plus élevé encore. Il faudrait créer dans la famille des Crucifères autant de genres nouveaux que l'on rencontre d'espèces anormalement polycarpellées; elles sont fort nombreuses, d'après Penzig, et rien n'empêche de supposer, jusqu'à preuve du contraire, que ces monstres soient sélectionnables. Beaucoup de phénomènes de cet ordre paraissent héréditaires: j'ai pu, plusieurs années de suite, observer à la même place une pélorie de *Linaria spuria* Mill. et, dans un autre endroit, une forme à 5 pétales séparés de *Veronica hederæfolia* L. D'autre part, les recueils de chirurgie et de tératologie humaine foisonnent d'observations analogues<sup>1</sup>: faudra-t-il créer des noms d'espèces ou de genres nouveaux pour les cas d'individus polydactyles, becs de lièvre, ou de ceux qui présentent une absence congénitale de rotule ou de cavité cotyloïde? Leur hérédité est très fréquente, et, s'ils ne se maintiennent pas longtemps, c'est vraisemblablement parce qu'on ne les sélectionne pas. Qui nous prouve en effet que le *Capsella Viguieri*, livré à lui-même, ne disparaîtrait pas à bref délai? Il semble au contraire que ce sort lui soit réservé, puisqu'on ne le rencontre qu'isolément et que très exceptionnellement dans la nature, où son extension n'a jamais progressé, et que, de l'avis même de M. Blaringhem, « ce n'est sans doute pas la première fois que cette espèce apparaît et disparaît ».

Dès lors nous sommes en droit de nous demander quelle est l'importance des mutations dans l'histoire de l'évolution des êtres organisés: Si les individus polydactyles n'ont jamais produit de race humaine distincte, il est évident d'autre part que les variations lentes, déterminées par l'action *continue* du milieu sur notre espèce, ont séparé et fixé définitivement des races bien établies. C'est que dans ce cas la cause originelle de la

1. KIRMISSON, *Précis de chirurgie infantile*, pp. 45, 201, 255-256.

variation persistait et que la sélection se faisait *naturellement*, grâce aux croisements d'individus voisins, subissant le même milieu; tandis que pour maintenir une mutation, *accident isolé dont la cause a disparu*, la sélection ne peut être qu'*artificielle*, à supposer même que cette dernière soit suffisante, ce qu'une observation limitée à 4 ou 5 générations ne saurait d'ailleurs démontrer<sup>1</sup>.

M. Lutz présente, de la part de MM. Pitard et Harmand, le manuscrit d'un important travail sur les Lichens des Canaries. Ce travail a été accepté par le Conseil pour figurer dans les Mémoires de la Société.

M. F. Camus présente de la part de M. Ant. Magnin, un ouvrage intitulé *Charles Nodier botaniste*. M. le Président remercie le donateur.

1. Les observations faites par M. Blaringhem au sujet d'hybrides inféconds entre le *Capsella Bursa-pastoris* et le *Capsella Vigueri* ne prouvent en rien la spécificité de ce dernier, car c'est entre le *Capsella Vigueri* et le *Capsella rubella* que les expériences auraient dû être faites; il existe en effet une forme de *Capsella* stérile, bien connue des systématiciens sous le nom de *C. gracilis* gren., considérée à tort ou à raison comme hybride entre les *C. rubella* et *C. Bursa-pastoris* (Rouy et Foucaud, *Fl. Fr.*, II, p. 96). D'autre part, la comparaison de l'inconstance du nombre des carpelles dans le *Capsella Vigueri* avec ce qui se passe dans l'*Evonymus europæus* ne porte pas, car cette dernière espèce ne se distingue pas de ses congénères par le nombre de ses carpelles, mais par une foule d'autres caractères.